



L'entreprise dispose d'un nouveau site en Wallonie.

Denderwood : des bois tropicaux au cœur de l'Europe

L'entreprise familiale Denderwood fournit des bois exotiques qui répondent aux normes les plus élevées en matière de savoir-faire et de responsabilité environnementale. Une saga commencée au début du XX^e siècle et qui se poursuit depuis de génération en génération.

En 2022 a commencé la construction d'un tout nouveau site à Neufchâteau, en Wallonie. La firme belge a décidé de s'installer à un carrefour stratégique pouvant très facilement toucher la France, le Benelux, l'Allemagne et la Suisse grâce à l'autoroute E411 qui traverse la Belgique. La création d'une plateforme logistique centrale répond pleinement aux attentes. Neufchâteau permet en effet d'accéder beaucoup plus aisément aux marchés européens. « Avant, on travaillait avec une dizaine de sous-traitants qui effectuaient le rabotage, se souvient Hicham Chine, qui a débuté comme stagiaire pour devenir responsable achats/ventes, mais on n'avait pas la même qualité selon les sous-traitants, on n'arrivait pas à stocker, et il y avait des contraintes logistiques pénalisantes. Or il faut être réactifs. »

Ce nouveau site, respectueux de l'environnement, assure à Denderwood « une meilleure maîtrise de la qualité, des coûts de production et des délais », grâce à un investissement sur deux lignes de production.

Qualité maîtrisée

En juin 2023, les premiers essais de rabotage ont permis en moins d'un mois de prendre un rythme de croisière après avoir essuyé les plâtres (et surtout la sciure) : « On est à 80 % tant que l'équipe n'est pas au complet. Nous travaillons uniquement pour des commandes clients. Nous n'avons pas encore réussi à constituer nos propres stocks dans tous les produits (terrasses, bardages, profilés), ce qui est le but final. Notre priorité est de réduire au minimum les délais de livraison de bois rabotés, et de fournir nos clients encore plus rapidement. » L'investissement a porté sur des machines polyvalentes de dernière génération – fournies par Weinig – qui assurent le profilage, le sciage et le calibrage des bois : « Nous pouvons réaliser jusqu'à six coupes d'épaisseur sur des poutres de 25 cm en un seul passage, poursuit Hicham Chine. Une autre machine peut profiler des poutres de 20 x 30 cm. Tout cela en bois dur tropical, avec des densités allant jusqu'à 1 100 kg/m³. Sachant qu'il est également possible d'optimiser la longueur, et de procéder

à un rognage automatique. Nous avons aussi la capacité de traiter en bout de chaîne les lames de parquet, les terrasses et les bardages par bouvetage pour des longueurs fixes et tombantes jusqu'à 6 m. »

Impact environnemental

Denderwood prête aussi une attention particulière à l'impact environnemental. En effet, un système d'aspiration a été installé et la valorisation des déchets fonctionne déjà pour la production de biomasse, source énergétique de l'entreprise. La quantité de CO₂ émise a chuté et la raboterie est aujourd'hui autonome avec 1,5 hectare de panneaux solaires placés sur le toit, et les eaux utilisées sont filtrées. Actuellement, Denderwood commercialise 100 %

de produits écocertifiés. « Quelle que soit leur provenance, les essences disponibles chez nous (ipé et cumaru d'Amérique du Sud, wengé, padouk et mukulungu d'Afrique, nemesu de Malaisie ou merbau black d'Indonésie...) possèdent toutes les certifications nécessaires, FSC ou PEFC, mais aussi FLEGT ou LegalSource en fonction des origines, et sont conformes aux exigences du RBUE/RDUE. »

À moyen terme, l'entreprise wallonne envisage la construction de nouveaux bâtiments pour le stockage de produits industriels (parquets, bardages, terrasses, carrelés lamellés-collés...), et la réalisation d'un hangar ventilé pour le stockage et le séchage des bois africains (padouk, doussié, tali, badi, sipo, sapelli, niove) et sud-américains (ipé). Affaire à suivre... ■

Hugues Chauffray

Une saga familiale



Jan et Rémy.



Filip, Jozef et Tanguy.

Tout a commencé en 1904, lorsque les frères Jan et Rémy D'Haeseleer ont décidé de scier des arbres dans la région d'Erondegem (Belgique) en plus de gérer le pub local du village. Au début de l'entreprise familiale, les jeunes gens se sont spécialisés dans la réalisation de roues de chariot et de jeux de boules. La fabrication de ces roues leur a permis d'acquérir un savoir-faire qui a suscité plus tard une passion pour le bois. Une passion qui s'est transmise sur plusieurs générations.

La première transformation de l'entreprise a commencé en 1955. Après avoir fabriqué des roues de wagon, les frères D'Haeseleer décident d'investir dans un premier établissement commercial pour vendre du bois et des produits en bois au niveau local. C'est le début du premier commerce spécialisé de la région.

Au tournant des années 1960, Jozef D'Haeseleer, le fils de Jan, rejoint la société. En plus du négoce et de l'exploitation forestière, il se lance dans l'importation de bois d'Amérique du Nord, d'Asie et d'Afrique. L'entreprise développe un nouveau marché d'essences alternatives inconnues chez les artisans. Les premiers clients étaient des négociants et des fabricants industriels de revêtements de façades, de volets et de vérandas.

En 1989, l'activité commerciale est séparée de l'importation, c'est la véritable naissance de la société Denderwood actuelle. Filip D'Haeseleer, fils de Jozef, rejoint l'entreprise qu'il dirige encore aujourd'hui. Filip s'est entièrement spécialisé dans l'importation de bois tropicaux, ne faisant que renforcer les bases posées par son père Joseph. Denderwood devient alors un acteur incontournable sur le marché des bois tropicaux, capable d'offrir à ses clients l'un des stocks les plus importants.

En 2023, Tanguy D'Haeseleer, fils de Filip, fait ses débuts dans l'entreprise et perpétue la saga familiale. Avec son père, ils construisent le prochain chapitre de l'histoire de Denderwood en mettant l'accent sur l'usine de rabotage pour proposer une sélection de plus en plus large de profilés rabotés, tout en réfléchissant à l'évolution de la demande : « Au niveau du bois, nous aimerions promouvoir le mukulungu comme alternative au padouk, explique Tanguy D'Haeseleer. Cela en prévision du fait que l'offre de cette essence n'augmentera certainement pas à l'avenir... » ■